

# La musique de Josquin des Prez a retrouvé sa splendeur avec Gli Angeli

## Art vocal

### Le concert dédié à la grande figure de la polyphonie a ébloui au temple de Saint-Gervais.

Sous nos latitudes, on croise ses œuvres aussi souvent qu'on observe des éclipses solaires. La di-sette de concerts consacrés à Josquin des Prez (env. 1450-1521), génie parmi les plus éblouissants dans l'art de la polyphonie du début de la Renaissance, est un fait têtue qu'est venu quelque peu contrer l'ensemble Gli Angeli.

Lundi soir, sous la voûte du temple de Saint-Gervais, rempli jusqu'au dernier banc, les traits du



**La formation, ici au Festival de musique ancienne d'Utrecht, a interprété avec brio diverses pièces du compositeur.** DR

grand compositeur, qu'on rattache à la tradition franco-flamande, ont retrouvé leur tonus et toute leur sophistication par le biais d'une palette de pièces judicieusement choisies. Un portrait a ainsi pris forme pour rappeler combien l'art de Josquin traverse les siècles sans se charger de rides.

Le programme concocté par le chef et fondateur de l'ensemble, Stephan MacLeod, a placé au cœur de la soirée la messe «Malheur me bat», œuvre irriguée ici et là par une mélancolie insondable. Caractère qu'on doit à ce mode phrygien si particulier sur lequel elle repose, une gamme en mi qui lui confère des airs sombres et vaporeux. Gli Angeli s'en sont emparés avec

cette même aisance qu'on leur reconnaît dans d'autres territoires, ceux de Bach principalement, mais aussi de Mozart et Haydn.

À la gestique sobre et ramassée du chef et basse répondent les voix de cette petite «dream team» que constitue l'ensemble, parmi lesquelles il faut relever l'extrême délicatesse qui se dégage de la soprano Aleksandra Lewandowska et la charge expressive des deux ténors, Thomas Hobbs et Andrew Tortise. De manière générale, par-delà les qualités vocales renversantes de la formation, on a été ébloui par l'attention portée au texte, par la souplesse donnée à ses articulations, par le soin porté à chacune de ses inflexions.

C'est aussi par ce soin du détail que Josquin des Prez a acquis tout son relief. Et par une alternance un peu surprenante mais efficace des pièces qui constituent «Malheur me bat» et de petites perles profanes, des motets et des chansons. On retrouve alors les lignes émouvantes de «Douleur me bat», court ouvrage qui a inspiré la messe.

Plus bouleversant encore, on a cueilli le chagrin du compositeur dans ce tombeau à son maître qu'est «Nymphes des bois», déploration sur la mort de Johannes Ockeghem. Alors, on a quitté Saint-Gervais en se disant que ce répertoire mériterait tous les jours des célébrations de cette ampleur. **Rocco Zacheo**